

Capital mémoriel et capital de visibilité : la célébrité en différé

Vincent Laisney, Université Paris Nanterre 

RELIEF – Revue électronique de littérature française

Vol. 20, n° 1 : « Les écrivain·e·s du XIX^e siècle et l'impératif de célébrité », dir. Violaine François et Marceau Levin, juillet 2026

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press

Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Vincent Laisney, « Capital mémoriel et capital de visibilité : la célébrité en différé », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*, vol. 20, n° 1, 2026, p. 136-145.
doi.org/10.51777/relief27036

Capital mémoriel et capital de visibilité : la célébrité en différé

VINCENT LAISNEY, Université Paris Nanterre

Résumé

L'article analyse la naissance et les mécanismes de la célébrité littéraire au XIX^e siècle, en montrant comment les écrivains ont rapidement adopté les logiques publicitaires pour accroître leur visibilité. La célébrité y est décrite comme une curiosité asymétrique et simultanée d'un public pour une figure unique. Il existe cependant des formes intermédiaires de notoriété, souvent négligées : célébrité collective des groupes littéraires, célébrité dérivée des proches et, surtout, « célébrité en différé » produite par les Souvenirs littéraires. Ces ouvrages exploitent le capital mémoriel des auteurs – leur fréquentation passée de figures célèbres – pour satisfaire la demande publique d'« intimité à distance ». En dévoilant la vie privée des grands écrivains, les souveniristes convertissent partiellement ce capital mémoriel en capital de visibilité, rééquilibrant symboliquement leur position par rapport aux célébrités qu'ils décrivent. Le genre des Souvenirs apparaît ainsi comme un artefact oublié de la culture médiatique de la célébrité.

« Le *moteur* des Souvenirs littéraires est l'écart entre le moindre degré de notoriété de ses auteurs et le prestige des concurrents plus célèbres avec lesquels ils ont coexisté¹. »

« Tout article est bon. Il n'en est pas un qui ne fasse entrer votre nom dans la tête d'un certain nombre d'individus² » ; « J'ai d'abord posé un clou, et d'un coup de marteau je l'ai fait entrer d'un centimètre dans la cervelle du public³. » Les deux écrivains à qui nous devons ces déclarations fracassantes d'une si troublante proximité (respectivement : Hugo et Zola) s'accordent, à trente-cinq ans de distance, sur un point : pour arracher un nom propre « au fond indifférencié, inaperçu, obscur, dans lequel se perd le commun⁴ », les moyens les plus brutaux, en l'occurrence le *matraquage publicitaire*, sont non seulement permis, mais requis. Tel est, en régime de communication médiatisée, le prix à payer de la visibilité. Cette assimilation ultra-rapide des méthodes de la publicité moderne par les écrivains du XIX^e siècle continuerait de nous étonner si n'avaient paru, ces dernières années, plusieurs études importantes sur ses fondements et ses mécanismes. Nous savons à présent que la culture de la célébrité résulte d'une nouvelle forme de curiosité et d'attachement pour des personnalités publiques, véritable *passion médiatique* née à la fois du développement des techniques de

-
1. Dominique Maingueneau, « Souvenirs littéraires et discours constitutifs », dans Vincent Laisney (dir.), *Les Souvenirs littéraires*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Situations », 2017, p. 158.
 2. Antoine Fontaney, *Journal intime*, éd. René Jasinski, Paris, Les Presses françaises, coll. « Bibliothèque romantique », 1925, p. 138.
 3. Phrase rapportée par Edmond de Goncourt dans son journal, le 19 février 1877. Edmond et Jules de Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire*, éd. Robert Ricatte, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1989, t. II, p. 729.
 4. Pierre Bourdieu, « Le champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 2-3, 1976, p. 93.

communication à distance, de la démocratisation de la lecture, et de l'idéal romantique de transparence de soi⁵.

Les recherches historiques et sociologiques effectuées sur cet objet transversal insistent généralement sur deux traits structurants : 1) la *dissymétrie de reconnaissance* entre la personnalité et le public, 2) le *partage simultané* par ce public des mêmes curiosités pour ladite personnalité. Pour le dire d'une formule, la célébrité se caractérise par le fait que des milliers de gens se passionnent *unilatéralement* et *simultanément* pour une seule personne. Cette insistance sur le différentiel de visibilité et sur la contemporanéité de la curiosité éclaire considérablement le phénomène, mais présente le double inconvénient de le restreindre à la prééminence de deux pôles (le peuple / les *people*) et de le limiter à l'actualité (la célébrité du jour *versus* la gloire posthume). Or la célébrité, cette « spectaculaire dénivellation⁶ » entre une foule obscure et une figure surexposée, est bien plutôt, dans sa forme courante, une *discrète dénivellation*, dans un spectre d'interconnaissance resserré, entre un groupe d'individus évoluant dans une demi-obscurité et une poignée de personnes évoluant dans une demi-célébrité. Cette célébrité en demi-teinte, qui concerne – faut-il le rappeler – la majorité de la population écrivante, n'a guère retenu l'attention jusqu'à présent des spécialistes de la célébrité, davantage intéressés par ses effets de contraste. La séparation abrupte entre la temporalité de la célébrité et la temporalité de la gloire (celle-ci étant l'apanage des morts, celle-là l'attribut des vivants) ne laisse pas non plus d'interroger. En réalité, la curiosité médiatique pour les personnes célèbres, loin de se suspendre à la date de leur décès, se prolonge bien après, comme en témoigne le succès des livres de souvenirs⁷, qui ravivent pour ainsi dire leur *présent* et leur *présence*.

Si l'on s'en tient à la définition stricte de la célébrité, telle qu'elle a été résumée dans l'idée de curiosité dissymétrique et simultanée, les auteurs de Souvenirs littéraires semblent *a priori* peu concernés. Si l'on consent, en revanche, à étendre cette définition aux figures publiques intermédiaires et à en prolonger le champ d'action au-delà de l'actualité, il en va tout autrement. L'inclusion du corpus des Souvenirs ne se justifie pas tant par le fait que les centaines d'ouvrages qui le composent offrent une ressource documentaire de premier choix *sur* les célébrités de la littérature (la plupart d'entre eux se polarisent en effet autour d'une figure phare – Balzac, Flaubert, Mallarmé, etc. – ou si tel n'est pas le cas, consacrent une large part aux célébrités littéraires de l'époque remémorée) que par le fait qu'ils sont un *artefact* de la célébrité, c'est-à-dire une forme de discours objectivement ajustée à la curiosité médiatique du public et à l'impératif de publicité. Ce que je voudrais montrer ici, c'est que la poétique du genre des Souvenirs, dont l'essor accompagne chronologiquement l'ascension de la célébrité, est largement comptable de cette nouvelle culture.

5. Voir Antoine Lilti, *Figures publiques : l'invention de la célébrité, 1750-1850*, Paris, Fayard, coll. « L'Épreuve de l'histoire », 2014.

6. Nathalie Heinich, *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2012, quatrième de couverture.

7. Voir la notice de Vincent Laisney, « Souvenirs littéraires », dans Françoise Simonet-Tenant (dir.), *Dictionnaire de l'autobiographie. Écritures de soi de langue française*, Paris, Honoré Champion, coll. « Champion classiques, série Références et dictionnaires », 2018, p. 747-748.

De la célébrité collective à la célébrité en différé

Faire exister un nom en dehors de la communauté des coreligionnaires, ou du cercle des pairs ; faire émerger de l'anonymat un visage connu des seuls amis, camarades ou familiers, tel est donc le défi que se lance l'écrivain du XIX^e siècle dans cette nouvelle configuration culturelle, qui fait de la célébrité un horizon désirable, rivalisant désormais, dans l'ordre de la reconnaissance, avec la traditionnelle réputation. Lorsque Hugo note, à quatorze ans, qu'il veut « être Chateaubriand ou rien⁸ », il n'exprime rien d'autre, au fond, que ce désir naïf, très compréhensible à son âge, d'être célèbre. Si, par l'effet conjoint de son génie poétique et de l'ingénierie médiatique (reproductibilité des images, multiplication des supports, développement industriel de la presse, etc.), le souhait de Hugo s'est réalisé, les rêves de célébrité ont tourné court pour la majorité des écrivains de sa génération. Beaucoup d'appelés, peu d'élus. Comme le note en effet Antoine Lilti, « la célébrité individualise⁹ » ; d'un groupe littéraire le public ne retient qu'un nom, celui du leader : Hugo, Zola, Mallarmé, etc., laissant les autres dans un flou onomastique. Renonçant à la célébrité individuelle, prérogative du chef d'école, la plupart des novices se sont donc rabattus sur la « célébrité collective ». Par célébrité collective, j'entends une « célébrité indirecte¹⁰ » garantie par l'affiliation à une structure groupale, identifiable à un patron reconnu et reconnaissable à sa dénomination¹¹. En se laissant « immatriculer¹² » dans un groupe, nombre d'écrivains anonymes sont ainsi sortis de l'anonymat et ont pu accéder indirectement à une forme de reconnaissance publique : ils n'étaient rien aux yeux de la foule, ils sont devenus subitement des *romantiques*, des *naturalistes*, des *symbolistes*. De ce point de vue, l'histoire des sociabilités littéraires peut s'interpréter comme une stratégie collective de raccordement au réseau individualiste de la célébrité.

La célébrité indirecte connaît un autre avatar avec le cas des personnes qui ne doivent leur célébrité qu'à leur lien de sang (frères, filles, épouses) ou de proximité (proches, serviteurs, amis) avec un « grand écrivain », célébrité *par ricochet*, si l'on peut dire, qu'Alain Chenu appelle « célébrités dérivées¹³ ». Ceux-là ne doivent leur notoriété qu'à leur nom ou à leur fréquentation domestique de la « star », un statut privilégié non comptable *a priori* de leurs affinités intellectuelles avec cette dernière. Cette célébrité de parenté et de proximité, qui déjoue les ressorts de la réputation fondée sur le jugement des pairs, ménage paradoxalement une voie d'accès à la notoriété bien plus directe que la célébrité collective, qui

8. La phrase est rapportée pour la première fois en 1863 dans *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie* (biographie attribuée à Adèle Hugo, dictée en partie par le poète lui-même). Hugo y prétend l'avoir notée le 10 juillet 1816 dans un journal intime aujourd'hui perdu. Dans le premier tome de sa biographie (*Victor Hugo, t. 1 : Avant l'exil, 1802-1851*, Paris, Fayard, 2001, p. 142), Jean-Marc Hovasse précise cependant qu'aucune trace écrite ne confirme cette affirmation.

9. Lilti, *Figures publiques*, op. cit., p. 344.

10. Jean-Louis Jeannelle, *Vies mémorables : Variations littéraires sur le genre des Mémoires de la Libération à nos jours*, Paris, Hermann, coll. « Savoir Lettres », 2024, p. 100.

11. Voir les pages lumineuses que Pierre Bourdieu a consacrées à ce phénomène dans *Les Règles de l'art* (Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 1998 [1992], p. 439-442).

12. La formule est de Fernand Divoire dans sa célèbre *Introduction à l'étude de la stratégie littéraire*, Paris, Sansot, 1912, p. 46.

13. Alain Chenu, « Des sentiers de la gloire aux boulevards de la célébrité. Sociologie des couvertures de *Paris-Match*, 1949-2005 », *Revue française de sociologie*, vol. 49, n° 1, 2008, p. 19.

dissout les individualités en les subsumant sous une dénomination en *isme* et dans laquelle les noms des néophytes sont recouverts par celui de leur mentor. Les heureux acquéreurs de cette *paracélébrité* n'ont pas hésité à tirer profit de leur situation en produisant des témoignages sur la vie privée des figures publiques qu'ils fréquentaient. Ce faisant, ils ont mis en évidence une des caractéristiques majeures de la célébrité – le désir d'intimité du public avec la personne célèbre – dont les thuriféraires des célébrités littéraires ont su, le moment venu, se souvenir.

La déception née de la confiscation de la célébrité par le chef d'école (celui-ci ne laissant que des miettes à ses fidèles), conjuguée au constat que les « rayons de famosité¹⁴ » atteignent davantage les familiers que les cénacliers, a en effet donné naissance à une troisième modalité de célébrité indirecte, que l'on pourrait appeler la « célébrité *en différé* ». Cette célébrité-là se caractérise par le fait que ses aspirants y exploitent le capital de visibilité¹⁵ accumulé par l'écrivain célèbre de manière rétrospective, en *différé* donc, à travers un témoignage circonstancié sur ses habitudes intimes, ses activités domestiques et ses paroles privées. Sous couvert de remplir un « devoir de mémoire » ou d'apporter une « contribution à l'histoire littéraire »¹⁶, les auteurs de ces témoignages, appelés « Souvenirs littéraires¹⁷ », s'efforcent de tirer profit de l'intérêt persistant du public pour ces vedettes littéraires qu'ils ont eu le privilège de fréquenter dans leur jeunesse. Serviteurs lésés de la célébrité des grands artistes de leur temps, ils deviennent, à l'heure du souvenir, les profiteurs opportunistes de leur gloire posthume, en dévoilant leur intimité.

De l'intimité à distance aux souvenirs intimes

La littérature du souvenir¹⁸ s'inscrit dans une longue tradition mémorielle de la littérature, mais participe, parallèlement, d'une révolution culturelle caractérisée par une curiosité paradoxale du public pour la vie privée des personnalités – paradoxale car la distanciation médiatique s'y accompagne d'un désir de rapprochement physique avec ladite célébrité, phénomène inédit qu'Antoine Lilti appelle « intimité à distance¹⁹ ». Or, cette relation directe et personnelle avec les célébrités, avidement recherchée par le lecteur moderne, est offerte par procuration dans les livres de souvenirs où lesdites célébrités sont montrées en dehors de leur sphère habituelle d'action, chez elles, dans leur intérieur. Aussi bien ce genre testimonial, dont le dispositif narratif – une personnalité *vue de l'intérieur* par l'un des siens – satisfait objectivement la demande de proximité du public avec ses héros, aurait pu se calquer sur le

14. L'expression est de Philibert Audebrand dans *Derniers jours de la bohème : souvenirs de la vie littéraire*, Paris, Calmann-Lévy, 1901, p. 201.

15. Voir Heinich, *De la visibilité*, op. cit., p. 43-52.

16. Maxime Du Camp, *Souvenirs littéraires*, éd. Daniel Oster, Paris, Aubier, 1994 [1882-1883], p. 77 (avant-propos), où ces deux arguments, largement repris par les auteurs de Souvenirs, sont invoqués.

17. Voir Vincent Laisney, « Introduction », dans *Les Souvenirs littéraires*, op. cit., p. 9-14.

18. Voir Jean-Louis Jeannelle, *Écrire ses Mémoires au xx^e siècle : déclin et renouveau*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 2008, p. 372-373 ; ainsi que « Le mémorable des lettres », dans Vincent Debaene, Jean-Louis Jeannelle, Marielle Macé et Michel Murat (dir.), *L'Histoire littéraire des écrivains*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, coll. « Lettres françaises », 2013, p. 79-124.

19. Lilti, *Figures publiques*, op. cit., p. 65.

modèle antique des *vies exemplaires*²⁰, en effaçant tout ce qui a trait à l'intime et au trivial. Le discours du souvenir s'est réglé tout au contraire sur la curiosité médiatique en levant le voile sur l'intimité des célébrités, montrant ainsi qu'il était, en dépit de son caractère inactuel, autant, sinon plus sensible, que les autres discours à l'injonction de la publicité.

Ce que la célébrité fait aux Souvenirs se voit d'abord sur la couverture des ouvrages publiés à leur effigie, dont les titres sont tout un programme : *Charles Baudelaire intime*, *Victor Hugo intime*, *Flaubert intime*, *Alfred de Musset intime*, *Zola intime*, *Huysmans intime*, *Leconte de Lisle intime*, *Ingres intime*, *Courbet : souvenirs intimes*, *Mallarmé chez lui*, *Souvenirs familiers à propos de Rimbaud*²¹. À l'instar des enseignes lumineuses sur la façade des cabarets, les noms des célébrités littéraires et artistiques s'affichent en gros caractères, flanqués de l'aguicheur adjectif « intime » (ou équivalent), ne laissant planer aucun doute sur le spectacle qui attend les lecteurs : on les introduira dans le foyer du génie, on les assoira à la table du maître²², on leur montrera son idole en déshabillé²³ ou en pantoufles²⁴. Au lecteur curieux les auteurs de souvenirs promettent ce que les chroniqueurs de presse, du vivant des vedettes, ne dispensaient que sous l'espèce de ragots douteux, d'anecdotes controuvées et de propos déformés : la vérité vraie sur une star de la littérature, authentifiée par un homme qui l'a *vraiment* connue.

Promesse tenue. Les auteurs de souvenirs, insoucieux de l'œuvre, se concentrent sur la vie privée de l'homme dont l'éclat a occupé la curiosité publique. « Si j'ai consenti à essayer de narrer la courte existence de l'incorrigible bohème que fut Jarry, c'est parce que nul mieux que moi ne peut l'avoir connu dans toute l'intimité de son orgueil²⁵ », se justifie Rachilde. Pour faire ressortir le lien spécial qui les unit au grand homme, les souveniristes²⁶ mettent l'accent sur sa voix, ses gestes, son regard, sa posture, son charisme, ses habitudes, ses goûts et autres manies, toutes choses n'appartenant qu'à celui (ou celle) qui se trouvait *là* pour les percevoir. Privilège inaliénable du témoin, ces mentions minuscules d'apparence futile (Zola mangeant « tous les matins à son lever un œuf sur le plat²⁷ ») ont pour but de créer ce que Thierry Lenain

20. Voir José-Luis Diaz, *L'Homme et l'œuvre : contribution à une histoire de la critique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Les littéraires », 2011 ; Jean-Claude Bonnet, *Naissance du Panthéon : essai sur le culte des grands hommes*, Paris, Fayard, coll. « L'Esprit de la cité », 1998.

21. Nadar, 1911 ; Alfred Asseline, 1885 ; Caroline Franklin-Grout, 1887 ; Adèle Colin Martellet, 1906 ; Henry Céard, 1887 ; Henry Céard, 1908 ; Jean Dornis, 1895 ; Prosper Debia, 1868 ; Émile Gros-Kost, 1885 ; Camille Mauclair, 1935 ; Ernest Delahaye, 1925.

22. Voir Richard Lesclide, *Propos de table de Victor Hugo*, Paris, Dentu, 1885.

23. « Portraits, révélations, scènes d'alcôve, anecdotes, petits mystères, petits scandales, tout un grand monde, hommes et femmes, à voir en déshabillé, c'est un régal pour les oisifs et pour les curieux. [...] Puisque ce genre répond si bien aux appétits du public, voyons à le cultiver », déclare Audebrand dans *Derniers jours de la bohème*, *op. cit.*, p. 29.

24. Léon Gozlan, *Balzac en pantoufles*, Paris, Michel Lévy frères, 1856 ; Jean-Jacques Brousson, *Anatole France en pantoufles*, Paris, Georges Crès, 1924.

25. Rachilde, *Alfred Jarry ou Le Surmâle de lettres*, Paris, Grasset, coll. « La Vie de Bohème », 1928, p. 28.

26. Pour des raisons analogues à celles qui ont conduit naguère la critique à forger le mot « diariste » (homme qui écrit son journal) en vue de le différencier du mot « journaliste » (homme qui écrit *dans* un journal), nous proposons de restreindre l'emploi du mot « mémorialiste » à son sens strict (celui qui écrit ses Mémoires) et d'appeler « souveniriste » celui qui écrit ses Souvenirs.

27. Paul Alexis, *Émile Zola : notes d'un ami*, Paris, G. Charpentier, 1882, p. 24.

appelle des « *effets de présence*²⁸ », c'est-à-dire l'illusion d'une proximité physique avec la personne, résolvant de la sorte l'insoluble problème de « l'intimité à distance ». Grâce aux témoignages oculaires et auriculaires de ceux dont le corps a partagé l'espace sacré de la célébrité, l'écart entre la représentation iconique et la réalité organique – cet interstice où s'insinue le désir de *toucher* – se trouve comblé. Le lecteur a l'impression – ce que ne lui donnaient qu'imparfaitement les reproductions picturales et photographiques – d'être en présence de Balzac, de voir Baudelaire, d'entendre Flaubert, de sentir Verlaine. De là s'explique, dans les Souvenirs, la place accordée aux anecdotes excentriques, aux propos étonnants, aux détails saugrenus, aux particularités physiques, qui, par leur violent effet de présence, satisfont le désir référentiel du lecteur.

Du capital mémoriel au capital de visibilité

On pourrait m'objecter, à ce stade, qu'en se remémorant leur passé, les souveniristes n'ont fait que consolider la célébrité de leurs maîtres, comme ils l'avaient fait vingt ou trente ans plus tôt en écrivant des articles à leur gloire sans obtenir de contrepartie. À première vue, le geste mémoriel ne semble pas de nature à conférer à ces oubliés de la célébrité la notoriété à laquelle ils aspiraient dans leur jeunesse. Ils donnent d'autant plus le sentiment d'œuvrer contre eux-mêmes qu'ils se mettent en retrait de la narration, déclinant ce premier rôle réservé aux mémorialistes, se contentant d'écrire les « *mémoires des autres*²⁹ ». Derrière cette posture d'humilité se cachent pourtant des intentions plus troubles, où se mêlent esprit de revanche et intérêt personnel. Leur idole disparue, les thuriféraires se retrouvent en effet plus riches que jamais, disposant d'une ressource rare (Chamfort parlait d'un « *avantage*³⁰ »), constituée de la mémoire des grands Morts.

Ce trésor de souvenirs, c'est ce que j'appelle le « capital mémoriel ». S'apparentant au « capital social³¹ » par sa dynamique, ce capital s'en distingue par le caractère rétroactif du personnel mobilisé. Dix ans, vingt ans, parfois cinquante ans après, le souveniriste fait remonter de sa mémoire les figures célèbres de son temps, devenues pour certaines d'entre elles des « *légendes*³² ». Formulé en termes bourdieusiens, le capital mémoriel est l'*ensemble des ressources de la mémoire liées à la fréquentation durable d'une ou plusieurs personnalités*

28. Thierry Lenain, « Les images-personnes et la religion de l'authenticité », dans Ralph Dekoninck et Myriam Watthee-Delmotte (dir.), *L'Idole dans l'imaginaire occidental*, Paris, L'Harmattan, coll. « Structures et pouvoirs des imaginaires », 2005, p. 320.

29. « Ce livre qui renfermera le portrait ou le profil ou le crayon de tous mes contemporains d'un demi-siècle, aura sa raison d'être, parce qu'il sera moins encore les Mémoires d'Arsène Houssaye que les Mémoires des autres », écrit Arsène Houssaye dans *Les Confessions : Souvenirs d'un demi-siècle, 1830-1880*, Paris, Dentu, 1885-1891, t. I, p. 44.

30. « Célébrité : l'avantage d'être connu de ceux qui ne vous connaissent pas », dans Sébastien-Roch Nicolas de Chamfort, *Maximes et pensées, caractères et anecdotes*, éd. Ginguené, Paris, chez le directeur de l'Imprimerie des sciences et arts, 1795, aphorisme souvent repéré sous le numéro 135.

31. « Ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un *réseau durable de relations* plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'interreconnaissance », Pierre Bourdieu, « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 31, 1980, p. 2.

32. Voir João Da Rocha, *Légendes en héritage : Comment les écrivains ont façonné l'histoire littéraire des années 1900-1940*, thèse de doctorat sous la direction de Laurence Campa, Université Paris Nanterre, 2025.

connues ou reconnues, soit, pour le dire plus simplement, un capital social *différé*. Pour démêler les liens avec le phénomène social de la célébrité, il convient toutefois de mobiliser une troisième forme de capital, récemment mise en lumière par Nathalie Heinich, appelé « capital de visibilité » et correspondant au « différentiel de ressources entre gens connus et inconnus³³ ». Suivant cette définition, le capital mémoriel peut ainsi se définir à son tour comme un « différentiel de ressources entre gens ayant connu des gens connus, et gens n'ayant connu que des gens inconnus ». Nous aurions donc, conformément à ce schéma, d'un côté, des individus détenteurs d'un capital mémoriel en raison de leur fréquentation antérieure de personnes détentrices d'un capital de visibilité, et de l'autre, des gens dépourvus de capital, réduits à lire les Souvenirs des premiers pour avoir une intimité à distance avec les secondes.

Si ces distinctions entre les différents capitaux permettent d'y voir plus clair dans la distribution des ressources des manipulateurs de biens symboliques, écrivains illustres et obscurs mêlés, elles laissent ouverte, et non résolue, la question de la conversion du capital mémoriel en capital de visibilité. Oui ou non, écrire un livre de souvenirs sur des personnes célèbres permet-il de recueillir *rétroactivement* un peu de la famosité de ces dernières ? Un rapide examen du corpus des Souvenirs conduit au constat que, si transfert de capital il y a bien, il s'accompagne d'une déperdition considérable de valeur. On ne sache pas que les Souvenirs de Léon Gozlan sur Balzac aient rendu son auteur plus fameux que celui de *La Comédie humaine*, ou que le témoignage rétrospectif d'Édouard Dujardin sur Mallarmé³⁴ lui ait permis de rivaliser en notoriété avec le maître des Mardis. Pour autant, on ne peut pas nier que des écrivains méconnus aient réussi à *se faire un nom* (stade premier de la célébrité avant celui, ultime, de la visibilité) grâce à la publication de leurs Souvenirs. Parlerait-on encore de James Boswell, Johann Peter Eckermann, Étienne-Jean Delécluze, Maxime Du Camp, Henri de Régnier, Judith Gautier, Léon Daudet, André Salmon, s'ils n'avaient ressuscité Samuel Johnson, Goethe, Stendhal, Flaubert, Mallarmé, Gautier, Zola, Apollinaire³⁵ ? Aussi la question n'est-elle pas tant celle de la convertibilité du capital mémoriel en capital de visibilité – elle est effective –, que des moyens poétiques mis en œuvre par les intéressés pour que cette conversion atteigne son maximum d'efficace. Si ce point nous intéresse, c'est qu'il touche à une autre conséquence morphologique du phénomène social de la célébrité sur le genre des Souvenirs : l'énonciation mémorielle.

À première vue en effet, les Souvenirs littéraires sont un hommage sans équivoque aux gloires littéraires de jadis, s'inscrivant dans la culture de commémoration des grands hommes de la nation, insufflée par l'idéologie de la Troisième République. À seconde vue, en dépit des intentions affichées (« Je parlerai un peu de moi pour avoir l'occasion de parler

33. Heinich, *op. cit.*, p. 43.

34. Édouard Dujardin, *Mallarmé par un des siens*, Paris, Messein, 1936.

35. Respectivement : James Boswell, *Vie de Samuel Johnson* (1791) ; Johann Peter Eckermann, *Conversations avec Goethe* (1836) ; Étienne-Jean Delécluze, *Souvenirs de soixante années* (1862) ; Maxime Du Camp, *Souvenirs littéraires* (1882-1883) ; Henri de Régnier, *Figures et caractères* (1901) ; Judith Gautier, *Le Collier des jours* (1904) ; Léon Daudet, *Fantômes et vivants* (1914) ; André Salmon, *Souvenirs sans fin* (1955-1961).

beaucoup d'eux. Je serai le cadre, ils seront le tableau³⁶ »), la posture admirative du souveniriste est très ambivalente. Comme l'a bien montré Dominique Maingueneau, s'opère à bas bruit dans l'énonciation du souvenir un renversement hiérarchique, tendant à replacer le narrateur au centre de l'attention, et conséquemment, à réévaluer sa *position*. « Si dans la scène représentée, écrit le critique, l'auteur est un actant périphérique, dans la scène d'énonciation, les personnages qui jouent les rôles principaux sur le théâtre du monde deviennent secondaires, au profit de ce nouveau personnage principal qu'est le narrateur³⁷. » Autrement dit, en écrivant ses *Souvenirs*, le disciple passe de la position basse (admirative) qui était la sienne dans sa jeunesse, à une position haute (évaluative), faisant de lui, dans le temps de la remémoration, *l'arbitre des célébrités*. Non content d'exhiber son lien personnel avec le grand homme, l'auteur de *Souvenirs* s'auto-proclame juge de sa vie et de son œuvre, se montrant tour à tour élogieux et irrévérencieux vis-à-vis de son idole. C'est Antoine Albalat tournant Leconte de Lisle en ridicule³⁸, c'est Maxime Du Camp attribuant le génie de Flaubert à son épilepsie³⁹, c'est Camille Mauclair faisant passer Mallarmé pour un « raté⁴⁰ », etc. Ainsi, en renégociant leur position dans l'énonciation, les auteurs de *Souvenirs littéraires* ont-ils usé de leur capital mémoriel pour récupérer un peu de ce capital de visibilité accaparé par les célébrités en leur temps.

Conclusion

Pour conclure cette réflexion sur la célébrité des écrivains en régime mémoriel, arrêtons-nous sur deux livres de *Souvenirs*, publiés respectivement en 1903 et 1926, dont les couvertures illustrent l'emprise croissante de la publicité sur le genre, en même temps que la tentative de captation de notoriété par leur auteur. La première montre sept médaillons photographiques d'écrivains célèbres (Zola, François Coppée, Hector Malot, etc.) formant une espèce de guirlande, prolongée à son extrémité par le nom de l'auteur : Albert Cim. Humilité oblige, sa photo manque, mais son anthroponyme s'agrége de manière subliminale à ce feston de célébrités... Sur la seconde, nul portrait de vedettes – Picasso, Apollinaire, etc. –, mais un bandeau publicitaire la recouvrant, avec la photo de Francis Carco encadrée de cette légende : « LE MEILLEUR OUVRAGE DE FRANCIS CARCO ». Le symbole est fort : il montre qu'en l'espace d'un siècle il est devenu possible d'accéder à la visibilité en se souvenant des célébrités.

36. Ernest Legouvé, *Soixante ans de souvenirs*, Paris, Hetzel, 1886, t. I, p. 8.

37. Maingueneau, « Souvenirs littéraires et discours constitutifs », *op. cit.*, p. 155.

38. Antoine Albalat, « Les "Jeudis" d'Alphonse Daudet », *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} février 1920 (rééd. dans *les Souvenirs de la vie littéraire*, Paris, Georges Crès, 1924, p. 14-15).

39. Du Camp, *op. cit.*, t. I, p. 202.

40. Nous faisons allusion au fameux « entretien du raté », Camille Mauclair, *Mallarmé chez lui*, Paris, Grasset, 1935, p. 103-104.

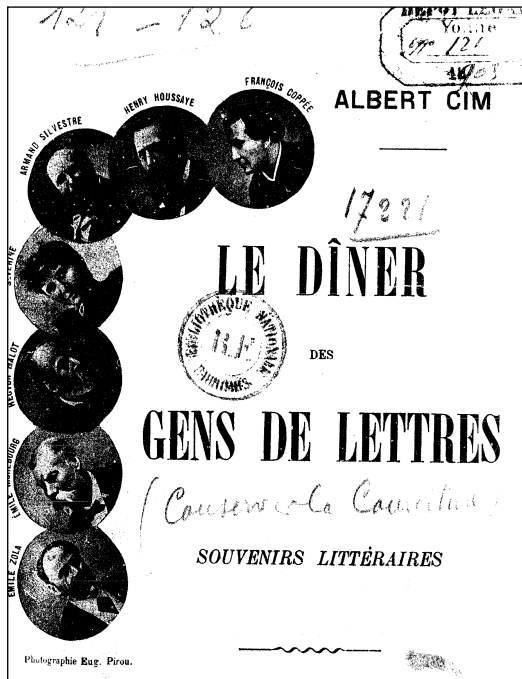


FIG. 1 : couverture (Flammarion, 1903).



FIG. 2 : bandeau (Albin Michel, 1926).

Bibliographie critique sélective

Pour ne pas alourdir cette bibliographie, nous avons choisi de ne pas y faire figurer les sources primaires présentes dans les notes infrapaginales.

BONNET Jean-Claude, *Naissance du Panthéon : essai sur le culte des grands hommes*, Paris, Fayard, coll. « L'Esprit de la cité », 1998.

BOURDIEU Pierre, « Le champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 2-3, 1976, p. 88-104. doi.org/10.3406/arss.1976.3454

— « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 31, 1980, p. 2-3. doi.org/10.3406/arss.1980.2069

CHENU Alain, « Des sentiers de la gloire aux boulevards de la célébrité. Sociologie des couvertures de *Paris-Match*, 1949-2005 », *Revue française de sociologie*, vol. 49, n° 1, 2008, p. 3-52. doi.org/10.3917/rfs.491.0003

DA ROCHA João, *Légendes en héritage : Comment les écrivains ont façonné l'histoire littéraire des années 1900-1940*, Thèse de doctorat, Université Paris Nanterre, 2025. Prochainement disponible sur [Theses.fr](https://theses.fr).

DIAZ José-Luis, *L'Homme et l'œuvre : contribution à une histoire de la critique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Les littéraires », 2011.

HEINICH Nathalie, *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines », 2012.

JEANNELLE Jean-Louis, *Écrire ses Mémoires au XX^e siècle : déclin et renouveau*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 2008.

— « Le mémorable des lettres », dans Vincent Debaene, Jean-Louis Jeannelle, Marielle Macé et Michel Murat (dir.), *L'Histoire littéraire des écrivains*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, coll. « Lettres françaises », 2013, p. 79-124.

— *Vies mémorables : Variations littéraires sur le genre des Mémoires de la Libération à nos jours*, Paris, Hermann, coll. « Savoir Lettres », 2024.

LAISNEY Vincent (dir.), *Les Souvenirs littéraires*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Situations », 2017. doi.org/10.4000/books.pulg.2649

- « Souvenirs littéraires », dans Françoise Simonet-Tenant (dir.), *Dictionnaire de l'autobiographie. Écritures de soi de langue française*, Paris, Honoré Champion, coll. « Champion classiques, série Références et dictionnaires », 2018, p. 747-748.
- *Les Tribulations d'un chercheur en littérature : la fabrique des Souvenirs*, préface de Marie-Ève Thérienty, Paris, CNRS Éditions, coll. « Les décalé.e.s », 2025.
- LENAIN Thierry, « Les images-personnes et la religion de l'authenticité », dans Ralph Dekoninck et Myriam Watthee-Delmotte (dir.), *L'idole dans l'imaginaire occidental*, Paris, L'Harmattan, coll. « Structures et pouvoirs des imaginaires », 2005, p. 303-324.
- LILTI Antoine, *Figures publiques : l'invention de la célébrité, 1750-1850*, Paris, Fayard, coll. « L'Épreuve de l'histoire », 2014.
- MAINGUENEAU Dominique, « Souvenirs littéraires et discours constitutifs », dans Vincent Laisney (dir.), *Les Souvenirs littéraires*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Situations », 2017, p. 147-164.
doi.org/10.4000/books.pulg.2670